



Façade du cinéma La Clef pendant l'occupation, à Paris, en octobre.

SALLE. Depuis le 20 septembre, une association cinéophile et engagée occupe illégalement le cinéma La Clef, fermé depuis plus d'un an.

La Clef : l'occupation qui tient

On pensait que l'aventure de La Clef, le dernier cinéma associatif de Paris et lieu emblématique du Quartier latin, était bel et bien terminée. Son propriétaire, le Conseil social et économique de la Caisse d'épargne Île-de-France (CSECEIDF), en avait acté la fermeture en avril 2018, malgré une forte mobilisation citoyenne, politique et médiatique que nous avons évoquée. Une pétition forte de 13 000 signatures, le soutien d'élus municipaux, la création d'un collectif de spectateurs (*Laissez-nous La Clef*) puis le projet de rachat par

Dounia Baba-Aïssa et Nicolas Tarchiani, deux anciens salariés, n'avaient rien changé. Ces derniers, épuisés par plus d'un an de tractations, expliquaient dans un communiqué en juillet : « *La complexité du projet dans son financement, les exigences posées pour la vente, que nous acceptions, auraient nécessité un délai supplémentaire qui ne nous a pas été accordé.* »

Mais voilà : dans la soirée du vendredi 20 septembre, plusieurs membres de l'association Home Cinéma, créée pour l'occasion, réussissent à pénétrer dans le cinéma, sans autorisation mais « sans effraction » précisent-ils,

et sont bien décidés à le faire revivre, avec ou sans l'accord des propriétaires. Depuis, ils diffusent tous les soirs et le dimanche après-midi un long métrage précédé d'un programme de courts. Ces séances à prix libre trouvent un bel écho public, certaines affichent complet et les films diffusés résonnent avec l'effervescence de l'occupation : *Attica* de Cinda Firestone, *Warriors* de Walter Hill, *Born in Flames* de Lizzie Borden, un cycle René Vautier... « *Ce qui est très beau, c'est qu'on a fédéré des squatteurs non pas pour squatter mais pour partager l'idée politique de sauver un cinéma associatif* », se réjouit Derek Woolfenden. C'est autour de lui et de son collectif Curry Vavart que s'est agrégée une ribambelle d'autres collectifs d'artistes (Le Post, Le Jardin Denfert, SMAC, Le DOC...), issus pour la plupart du milieu des squats. Si une quarantaine de personnes ont participé à l'ouverture du lieu, les rangs ne

cessent de grossir et les initiatives fourmillent de partout. Chacun met en commun ses compétences : des anciens projectionnistes du cinéma ont ainsi formé les nouveaux occupants. En plus des deux salles de cinéma (120 et 60 places), les nombreuses autres pièces qui composent La Clef, comme cette salle polyvalente idéale pour des expos, ne demandent qu'à être investies et les propositions ne manquent pas : un atelier photo, un autre de sous-titrage de films, une station de montage, un studio d'animation, des projets de théâtre et de concert, bref de quoi faire...

« *C'est une sorte de fourmilière* », prévient Derek, une petite lampe torche vissée sur le front comme pour un départ à la mine, nous guidant à travers les couloirs et les escaliers de ce cinéma qu'il connaît bien pour y avoir été salarié pendant trois ans. La visite se termine dans une vaste cuisine qui fait aussi office de salle de régie et

de réunion. C'est qu'il faut bien un espace pour polariser toutes les forces en présence car, dans cette fourmilière qu'est La Clef, les occupants s'affairent quotidiennement à aviver le lieu et à réfléchir à la suite. En moins d'une semaine, c'est devenu le point de ralliement de toute une avant-garde artistique qui était dispersée dans différents squats ou collectifs parisiens : « On fait tous des courts métrages et des documentaires, les diffuser est très difficile. L'arrivée de Dominique Boutonnat au CNC nous inquiète pour leur financement... La Clef, c'est une manière de passer à l'action, c'est le symbole d'une résistance culturelle », confie Victor Billet de la société de production et collectif SMAC, dont le premier film a justement été diffusé à La Clef en 2013.

Ici s'inventent de nouvelles façons de programmer et de penser la salle de cinéma. En assistant à une réunion, on est saisi de voir à quel point les idées de programmation fusent. Chacun a sous le coude un film prêt à diffuser, untel va organiser une rencontre avec le réalisateur de *La Liberté*, Guillaume Massart, telle autre souhaite inviter des jeunes cinéastes portugais, un troisième propose un porno « non misogyne », pendant qu'un groupe met en place un cycle consacré aux films réalisés par des femmes. Le planning d'octobre se boucle rapidement. S'est aussi constitué un comité de sélection composé d'étudiants,

pour écrémer le grand nombre de films envoyés chaque semaine. À terme, il s'agit non seulement de faire vivre La Clef à travers sa programmation mais aussi de créer un espace de travail « où l'on pourrait remonter toute la chaîne de fabrication d'un film, de son écriture à sa diffusion », comme l'espère Félix Imbert du Post, jeune réalisateur pour qui un tel lieu à Paris s'avérerait précieux.

Cette belle énergie semble tout à fait s'accorder avec les débuts de la salle elle-même, ouverte dans la foulée de Mai 68, portée par l'ébullition artistique et politique qui gagnait alors les rues du Quartier latin. Il ne faut pas négliger la part affective liant La Clef à son public qui, en plus des séances, venait assister à de nombreux débats et conférences. Héloïse Blériot, riveraine à l'origine du collectif d'habitants Laissez-nous La Clef, le résume bien : « Les pouvoirs publics n'ont pas conscience qu'on a besoin d'espaces de respiration comme La Clef. Ce cinéma représente une bataille. On veut retrouver un lieu d'échange et de partage à échelle humaine, où l'on n'est pas considérés comme des consommateurs. » Que le cinéma soit réinvesti par des cinéphiles engagés s'avère salutaire. S'ils ont pour l'instant le soutien de la SRF, de l'ACID et du GREC, les occupants comptent maintenant sur une mobilisation de tout le secteur car le CSECEIDF, qui détient les murs depuis 1981,

est bien décidé à les déloger. Le 8 octobre s'est tenue une réunion extraordinaire où leur expulsion a été votée à 16 voix contre 9. C'est qu'un nouvel acheteur, Serge Sarve, le fondateur de la société LCJ Éditions et Productions, s'est positionné et voit les choses en grand. « J'ai toujours rêvé d'avoir un lieu qui mélange théâtre et cinéma, nous explique-t-il. Il faut le faire vivre économiquement et culturellement. Une salle sera consacrée à des pièces de boulevard. On veut y monter une petite école pour donner leur chance aux jeunes. Dans la salle de cinéma, on va diffuser les films de notre catalogue mais pas seulement, il faut voir de quelle manière on va diriger la programmation. On a restauré plus de 200 films patrimoniaux, dont certains de Claude Miller et de Régis Wargnier ! Il y aura aussi un penthouse pour accueillir les talents qu'on met en avant. » Pas sûr, en attendant, que son projet coïncide avec l'ADN du cinéma, car on l'imagine mal reprendre le flambeau de cette exigeante programmation art et essai, au vu de son catalogue DVD comprenant un coffret Line Renaud, des captations de pièces de boulevard type *La croisière s'amuse* et des épisodes de *Joséphine, ange gardien*. Catherine Gabriel, secrétaire du CSECEIDF, balaie ces « jugements de valeur », peu lui importe au fond de savoir ce qu'on y programme tant que le lieu reste « culturel ». Farouchement opposée à son

occupation, elle joue la carte de la « sécurité » : « J'ai un PV de la préfecture qui m'inquiète car le lieu n'est pas aux normes, je crains des accidents. Je passe pour la méchante propriétaire mais ce que je veux, c'est vendre un bien dont les charges coûtent très chères. »

De son côté, Florence Berthout, la maire du 5^e arrondissement, ex-LR, dont un tweet de soutien a été affiché en grand sur la façade de La Clef, ne peut pas, en tant qu'élue, encourager une « occupation illégale » mais elle comprend les revendications et réclame une médiation : « Je l'ai écrit à Franck Riester. Il faut trouver un engagement pour rassurer les amoureux de ce cinéma. Que La Clef reste un cinéma art et essai, ça me paraît essentiel. Je peux entendre que, pour des raisons économiques, on lui adosse un espace de restauration. La DRAC, que j'ai appelée, devrait normalement nommer un médiateur. » Pour l'instant, c'est au tribunal, le 5 novembre, que le bras de fer entre les occupants du cinéma et les propriétaires de ses murs va trouver un premier dénouement. Mais quoi qu'il advienne, quelque chose s'est créé : « On a déployé une énergie extraordinaire et collective, se félicite Derek. Si l'occupation s'effondre, on aura au moins vécu un moment magnifique en essayant d'exploiter le lieu à plus de 100 %. » Il ne fait aucun doute en effet que l'occupation inédite de La Clef fera date.

Antoine du Jeu



Membres de l'association Home Cinéma.